

Karen Swan

# Noël à Tiffany

*Traduit de l'anglais par Anne Rémond*

EDITIONS  PRISMA

Titre de l'édition originale :

*Christmas at Tiffany's*

Copyright ©

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media pour la traduction française

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN : 978-2-8104-3029-1

*À Aason*

*Pour être reparti de zéro avec une telle élégance*

## Prologue

Par la vitre du taxi, Kelly Hartford cherchait un repère dans le paysage – un lac, un manoir ou un arbre particulièrement remarquable, qui lui confirmerait qu'ils roulaient dans la bonne direction. Elle ne s'était pas rendue chez son amie depuis dix ans exactement et elle avait oublié que celle-ci vivait dans un trou plus que perdu. À part quelques modestes cottages de fermiers sur la lande, ils n'avaient pas doublé une maison, ni une voiture depuis plus de cinquante kilomètres. Kelly ne savait pas comment Cassie pouvait supporter cet isolement.

Un rayon de soleil passa par la vitre et l'aveugla ; elle chercha aussitôt dans son sac ses lunettes de soleil. Elle avait également oublié combien les jours étaient plus longs par ici en été. C'était la fin août, dix-neuf heures approchaient, mais le ciel était encore bleu comme s'il était midi. Il faudrait attendre presque vingt-trois heures avant que le soleil ne se retire pour la journée et n'aille se cacher derrière les collines.

À une fourche, le taxi s'engagea sur la route de gauche, qui paraissait interminable. Après avoir étiré ses pouces comme le lui avait montré son kinésithérapeute, Kelly reprit la rédaction de ses SMS à toute vitesse. Mais pas pour longtemps. La voiture se mit à cahoter dans les nids-de-poule et Kelly dut s'agripper à l'appuie-tête.

— Mince alors, maugréa-t-elle, ballottée par les suspensions survoltées. J'aurais été moins secouée à dos de chameau !

Le chauffeur renfrogné ne pipa mot. Cette petite route cahoteuse était le point de repère que Kelly avait recherché. Au loin devant elle, elle aperçut les piliers surmontés d'un aigle et la maison du gardien qui signalaient l'entrée du domaine et la fin de son long périple. Elle était partie depuis une journée entière à présent, après avoir pris un second

vol entre Londres et Édimbourg. Elle mourait d'envie de prendre une douche et de faire une petite sieste avant le début de la fête. Elle avait joué avec le feu pour sa correspondance entre les deux vols. Si elle était partie de New York de l'aéroport de Newark, elle aurait atterri trois heures plus tôt, ce qui lui aurait permis de se reposer tout l'après-midi et de discuter avec ses amies, mais à d'autres ! Elle ne jurait que par JFK et, de toute façon, Bebe devenait folle avec le bouclage de la collection – elle avait pratiquement fait une crise cardiaque quand Kelly lui avait annoncé qu'elle devait délaissier son poste afin de se rendre à une simple fête en Écosse. Il ne restait plus que deux semaines avant la sortie de la collection, aussi la moindre des choses que Kelly pouvait faire était d'attendre la toute dernière minute pour embarquer.

La lande recouverte de bruyère s'arrêtait brutalement au niveau du portail. Le taxi emprunta l'allée d'imposants pins sylvestres, dont les aiguilles tapissaient le sol. Lentement, il serpenta entre des massifs denses d'érables japonais, de rhododendrons violets et de trèfle rose. La profusion soudaine de couleurs parfaitement entretenues annonçait la proximité de la demeure. Lorsque la voiture passa entre deux ifs gigantesques taillés en boule, Kelly se fit la réflexion que celle-ci était plus imposante que dans son souvenir – plus rose aussi. Construite dans la pierre locale, elle était brunâtre sous la pluie habituelle, mais, ce soir-là, alors qu'elle était baignée du soleil de la fin d'été, elle rougissait absolument de plaisir. Haute, avec six pignons aussi pointus que des chapeaux de sorcière, elle présentait une volée de marches en pierre devant la porte d'entrée et des fenêtres à petits carreaux. La pièce centrale était une gigantesque fenêtre panoramique qui parcourait la façade centrale, inondait de lumière la grande salle et offrait depuis la tribune des musiciens une vue sensationnelle sur la chaîne de collines des Lammermuir.

Alors que le taxi ralentissait à l'approche du perron, Kelly s'empressa de régler le volume de son iPhone au maximum (elle ne voulait pas manquer le moindre appel une fois à l'intérieur de l'immense maison) et laissa volontairement tomber ses épaules de cinq bons centimètres, tout en prenant une série de profondes inspirations. Bebe s'en sortirait très bien sans elle. Kelly reprendrait l'avion le lendemain soir et se rendrait directement à l'atelier lundi midi. Son absence serait plus courte que le temps que passent la plupart des gens dans leur salle de bains.

\*\*\*

La comtoise sonna sept fois au rez-de-chaussée, au moment où le bouchon de champagne sauta et que Suzy leur servit un verre.

— Santé !, s'exclama Cassie, le regard tout pétillant, assise en tailleur sur le lit. À nous !

Anouk inclina la tête sur le côté.

— Heureusement que ton mari ne t'entend pas, plaisanta-t-elle avec son accent français caressant. Cette soirée est officiellement en votre honneur à tous les deux.

Cassie haussa joyeusement les épaules et soupira. Anouk avait raison, bien évidemment. Ils étaient ensemble depuis dix ans à une époque où la plupart des couples ne tenaient pas plus de deux ans. Ainsi, pour célébrer leur union, ils organisaient une grande fête, aussi importante, sinon plus, que leur mariage. Même si Cassie était fière de cette prouesse (notamment car cela signifiait qu'elle avait honoré sa part de leur « accord »), elle était encore plus enthousiasmée par le fait que ce soit l'occasion idéale pour réunir ses meilleures amies éparpillées aux quatre coins du monde. Elle savait que Suzy, Anouk et Kelly se voyaient assez régulièrement. Après tout, Londres, Paris et New York étaient pratiquement des trajets quotidiens pour elles – mais un détour par les

landes écossaises ? Pas vraiment. C'était la première fois qu'elles se retrouvaient toutes les quatre depuis son mariage – enfin, dès que Kelly serait arrivée.

Cassie observa Suzy, de l'autre côté du lit, se saisir délicatement d'une boîte bleu clair à pois marron.

— Le champagne est peut-être pour Gil et toi, mais ça, c'est pour nous !

À l'intérieur, se trouvaient quatre gigantesques cupcakes, tous recouverts d'un pâle glaçage au citron et surmontés d'une rose blanche.

— Magnifique, soupira Anouk, qui en prit un pour le donner à Cassie.

— Oh là là, ils sont vraiment beaux. On dirait des bébés lapins.

Cassie admira le gâteau à la lumière du soleil. Ces délices sophistiquées qui ornaient les vitrines des pâtisseries du quartier londonien de Pimlico étaient à mille lieues du « *Dundee cake* », ce gâteau aux fruits secs traditionnel de l'Écosse, songea-t-elle.

— Ils sont aux fruits de la passion ?

Suzy confirma d'un hochement de tête.

— Ça te plaît ? Je suis en train de peaufiner la recette avec la pâtisserie pour un mariage que j'organise. Il nous a fallu une éternité pour trouver la recette parfaite : soit c'était trop mou, soit pas assez acidulé... Mais ça me paraît bon maintenant. Qu'en pensez-vous ?

Cassie approuva totalement.

— Est-ce que la mariée est supportable ?, demanda Anouk, qui, appuyée contre les oreillers, dégustait son cupcake par toutes petites bouchées.

Suzy leva les yeux au ciel.

— Ces deux mots ne sont pas compatibles ! La seule chose à propos de laquelle elle n'a pas changé d'avis, c'est le marié – mais il reste encore un mois pour que ça arrive !

Anouk ricana et secoua la tête.

— Je ne sais pas comment tu arrives à les supporter. Tout ce stress que tu absorbes.

Suzy jeta un coup d'œil à son ventre grassouillet.

— Je ne serais pas contre d'en absorber bien plus. Pourquoi mes mariées perdent-elles toujours au moins cinq kilos, et, moi, j'ai l'impression de grossir ? C'est vrai, c'est moi qui me donne du mal avec les fleuristes, les salles réservées pour deux événements différents le même jour, les orchestres qui font faux bond, les DJ bourrés à la cocaïne, les prêtres bourrus, j'en passe et des meilleures... C'est moi qui gère tous ces problèmes. Alors, ce serait à moi de perdre du poids.

Cassie poussa un soupir. Depuis qu'elle connaissait Suzy – c'est-à-dire depuis sa naissance –, celle-ci cherchait en permanence à se faire plus petite. À douze ans, elle mesurait déjà un mètre cinquante-cinq et avait une carrure athlétique, même à son poids de forme ; aussi, avait-elle toujours eu le sentiment de prendre trop de place. Ce désir adolescent de se fondre dans la masse ne l'avait jamais quittée – d'autant plus, semblait-il, depuis qu'elle fréquentait au quotidien des mariées au régime.

Cependant, quel que soit le sentiment de Suzy au sujet de son poids, Cassie la trouvait plus belle que jamais : déjà, elle faisait plus jeune que ses trente ans, avec son teint de velours rose, ses yeux de biche marron et sa coupe dégradée qui mettait en valeur ses cheveux blond foncé très fins.

Anouk, en revanche, était en tout point l'opposé de Suzy. Brune, menue, confiante en elle. Ses épais cheveux châtain étaient onéreusement coupés en un carré long « coiffé décoiffé », qui arrivait parfaitement sous ses pommettes marquées. Son nez était droit et fin, et sa bouche en cœur était joliment contrebalancée par des dents très légèrement en avant. Comparée à Suzy, elle faisait un peu plus que ses trente ans, non pas à

cause de rides ou de quoi que ce soit d'aussi bourgeois que le vieillissement (Cassie savait bien que la salle de bains d'Anouk était plus fournie qu'une parfumerie et que sa routine de beauté ferait pâlir Cléopâtre). Cela résidait davantage dans son attitude, qui suggérait une expérience du monde, une sophistication rarement portée par de telles épaules délicates, mais qui était plus communément l'apanage de femmes de dix, voire de vingt ans son aînée.

— Franchement, je pense que la vie dans ces villes est mauvaise pour votre santé, réprova Cassie. De ce que j'en vois, ça vous rend obsédées par votre ligne. Personne n'y réfléchit à deux fois par ici.

— Pourquoi ? demanda Anouk. Qu'y a-t-il de mal à prendre soin de soi ?

— C'est exactement ça le souci. Vous ne prenez pas soin de vous, mais vous vous refusez telles que vous êtes. Vous semblez toujours vous priver pour avoir un poids ridiculement faible, qui n'est tout simplement pas tenable. Vous devriez simplement vous détendre et... profiter des cupcakes, soupira-t-elle, avant de terminer le sien.

— C'est vraiment ce que je déteste chez toi, se plaignit Suzy. Tu es fine sans même faire attention. Au moins, ça me reconforte de savoir qu'Anouk et Kelly souffrent terriblement pour rester minces.

— Mais je ne souffre pas, protesta Anouk, offensée qu'on la croit capable de faire une chose aussi inélégante.

— Ah non ? Alors comment fais-tu pour être de plus en plus mince chaque fois que je te vois ?

— Je suis une Parisienne, ma chérie, rétorqua-t-elle en haussant les épaules, comme si cette réponse expliquait tout. C'est dans mon ADN.

— Hmm, toujours la même rengaine...

— Qu'est-ce que tu vas mettre ce soir, Cassie ? demanda Anouk, qui mangeait toujours son cupcake par petites bouchées. J'espère que tu as dilapidé la fortune familiale dans une tenue somptueuse ?

Cassie secoua la tête, consciente de la consternation qu'allait provoquer sa réponse.

— J'ai bien peur que non. La saison de la chasse ouvre la semaine prochaine et j'ai passé mon temps en cuisine, pour essayer de m'avancer. Notre récolte exceptionnelle de quetsches cet été ne m'a pas aidée, j'ai essayé de tout ramasser et d'en faire de la confiture.

Anouk laissa tomber sa main, de dégoût.

— Tu as renoncé à une nouvelle robe pour des quetsches ?!

— On ne rigole pas avec les confitures dans cette maison, pas vrai ? marmonna Suzy, en levant les yeux au ciel.

Cassie haussa les épaules.

— Je n'ai pas réussi à sortir du domaine depuis plus d'un mois, raconta Cassie, avant de se lever et de se diriger vers l'armoire. Et, de toute façon, Gil a toujours aimé cette robe en velours noir que j'ai achetée il y a quelques années pour le Nouvel An. J'ai dû la porter trois ou quatre fois seulement.

Elle la plaqua contre elle : en bustier, elle descendait jusqu'aux genoux et était ornée d'une grosse rose en velours.

— C'est une *Laura Ashley* !

— *Laura...*, commença à répéter Anouk, qui se tourna vers Suzy avec une mine atterrée.

— Oui, je sais qu'elle ne ressemble à rien sur le cintre, mais, franchement, une fois portée...

Cassie aperçut l'expression sceptique de Suzy.

— Attendez, je vais la passer. Vous allez voir qu'elle n'est pas si mal.

Elle retira sa robe de chambre au moment où la porte s'ouvrit brusquement.

Les yeux de Kelly se posèrent sur Cassie, dans son soutien-gorge *Playtex* autrefois blanc et sa culotte détendue. La mâchoire lui en tomba.

— Mince alors ! C'est pire que ce que je croyais.

Cassie poussa un petit cri de joie et se jeta sur Kelly pour la serrer dans ses bras.

Anouk prit dans ses mains la robe en velours et grimaça.

— Et tu n'as pas encore tout vu, dit-elle à Kelly, qui la regardait par-dessus l'épaule de Cassie.

Anouk jeta la robe sur le lit et s'alluma une cigarette.

Suzy versa un verre frais de champagne et s'approcha d'un pas nonchalant, en attendant que Cassie libère Kelly.

— Tu ne portes toujours rien de coloré, à ce que je vois, reprouva-t-elle, tout en tendant la flûte à Kelly, avant de lui faire tendrement la bise. Et tu as perdu du poids. Tu es trop mince.

— Ce n'est pas possible d'être trop mince, susurra Anouk, avant de faire la bise à Kelly, tout en tenant sa cigarette en arrière.

— Exactement, confirma Kelly.

Ces deux-là avaient toujours été complices et étaient des célibataires fières de l'être, à l'apogée de leur pouvoir de séduction. Elles se ressemblaient même. Kelly aussi était brune, bien que ses cheveux soient raides comme des baguettes et plus longs que ceux d'Anouk, son nez plus retroussé, ses yeux noisette et en amande.

— Je vois que j'arrive pile au bon moment, affirma Kelly, qui attrapa Cassie par les épaules et lui jeta un regard sévère. Mais qu'est-ce que tu fais subir à Anouk ?

— Comment cela ?

— Elle est française, Cassie. Tu ne peux pas te promener avec des sous-vêtements pareils. Elle n'est pas faite pour endurer un tel spectacle.

— Mais... euh... je..., bredouilla Cassie, en regardant tour à tour son soutien-gorge pathétique et Anouk, qui avait une main plantée sur la hanche et les sourcils au milieu du front. Mais Gil s'en contrefiche.

— Ma belle, je dois t'avouer que c'est un mystère total pour moi que vous soyez restés dix ans ensemble. À Manhattan, le mec te jetterait de son lit ! Kelly but une gorgée de son verre.

— C'est une règle élémentaire à Paris, renchérit Anouk d'une voix traînante.

Cassie se tourna vers Suzy, prête à recevoir le coup de grâce.

— Désolée, poulette. Je ne peux pas t'aider. Londres est aux abonnés absents.

— Argh, vous êtes infernales, rétorqua Cassie sur la défensive, puis elle attrapa la robe de chambre en tissu-éponge en tas sur le sol. J'avais oublié à quel point vous êtes exigeantes. Je ne sais pas comment vos hommes font pour vous supporter.

Cassie détestait quand ses amies se liguèrent contre elle de la sorte. Elles avaient beau toutes vivre dans un pays différent et être le fruit de cultures diverses, c'était comme si le « raffinement » était une langue internationale qui liait ses amies chics et élégantes. Leur quotidien n'avait aucun rapport pourtant : Kelly tenait une agence de communication spécialisée dans la mode à Manhattan, Suzy était une organisatrice de mariage dynamique à Londres, et Anouk était une créatrice de bijoux convoitée à Paris, qui refusait de vendre en boutique et acceptait de nouveaux clients à la condition qu'ils connaissent au moins trois de ses clients existants. Pourtant, toutes les trois utilisaient invariablement la même crème hydratante miracle, avaient le même sac *Balenciaga*, lisaient le journal sur leur iPad et affinaient leurs fesses dans un jean *MiH*.

— Hé, détends-toi ! Ce n'est pas comme si j'étais surprise, ni même déçue, affirma Kelly avec un clin d'œil, puis elle ouvrit la fermeture de son baise-en-ville pour en sortir un paquet enveloppé d'un papier de soie vieux rose. Justement, j'ai un petit cadeau pour toi.

Cassie prit le paquet avec précaution, comme si elle craignait quelque peu son contenu. Elle déchira l'emballage et une robe en soie bleu nuit s'en échappa.

— Oh ! Quelle jolie nuisette ! s'extasia-t-elle, en passant sa main sur le tissu, son indignation aussitôt évaporée.

Ses amies pouffèrent.

— Devrais-je la mettre ce soir ? demanda Cassie avec coquetterie, tout en tenant le vêtement contre elle.

— Oh, oui, tu vas la mettre ce soir, rit Kelly. Mais pour la fête ! Ce n'est pas une nuisette !

— Quoi ? Mais c'est si... léger. Gil va être mortifié si je...

— Au contraire ! Gil sera ravi de voir sa femme aussi charmante, argumenta Anouk. Enfile-la.

N'ayant pas d'autre choix, Cassie passa la robe. La sensation de la soie sur sa peau fut délicieuse et elle remarqua deux petits croissants en dentelle au niveau des hanches. Un détail minime, mais incroyablement sexy.

— Ouah ! s'exclama Suzy.

— C'est la nouvelle collection ? demanda Anouk à Kelly.

Cette dernière confirma d'un hochement de tête.

— C'est une *Bebe Washington*. Gisele la portera au défilé dans quelques semaines.

— Je la veux.

— Tu l'auras. C'est pour un événement particulier ?

— Oh oui, répondit Anouk, sans donner volontairement davantage de détails.

Cassie n'arrivait pas à quitter des yeux son reflet dans le miroir. Elle avait l'air si... différente. Ce n'était pas elle d'une certaine façon. Elle ne savait pas quelle réaction attendre de Gil, malgré les paroles rassurantes de ses amies. Elle regarda l'horloge. Dix-neuf heures trente. À l'extérieur, le

sonneur de cornemuse avait commencé à jouer. Il faisait des allers-retours d'un pas solennel sur la pelouse, afin d'attirer les invités vers le domaine de Lammermuir.

Cassie se demanda si Wiz parviendrait à arriver tôt. Elle ferait de son mieux, lui avait-elle assuré. Wiz, au moins, lui donnerait franchement son avis. Après tout, c'était son amie ici, son soutien, sa compagne de déjeuner et sa plus proche confidente ; c'était elle qui avait pris Cassie sous son aile quand elle était arrivée ici, à peine vingt et un ans, tout juste débarquée des contrées climatisées de la vie d'expatriée à Hong Kong, ignorante des subtilités de la chasse à la grouse.

Cassie regarda ses trois amies d'enfance, qui, assises par terre, examinaient un tas de chaussures renversées d'un des nombreux sacs d'Anouk. Leur amitié avait pratiquement été arrangée avant leur naissance. Leurs pères occupaient tous le poste de directeur dans la multinationale de cosmétiques *Neroli* : celui de Kelly en charge de l'Amérique à New York ; celui d'Anouk de l'Europe, à l'exception du Royaume-Uni, à Paris ; celui de Suzy du Royaume-Uni à Londres, et celui de Cassie de l'Asie à Hong Kong. Avant même la naissance des filles, leurs mères étaient des amies proches et se retrouvaient régulièrement quelque part dans le monde pour un café et des virées shopping, alors qu'elles accompagnaient leur mari aux assemblées générales et à des conférences. Quand les filles étaient nées, toutes la même année (leurs mères sans doute de mèche ?), cette amitié s'était étendue à leur génération, puisqu'elles partageaient crèches, hochets et nourrices. Leurs parents ne purent donc pas être surpris lorsqu'à l'âge de treize ans, les quatre adolescentes avaient fait pression pour être envoyées dans la même pension en Angleterre. Elles avaient ainsi profité de cinq années de bonheur ensemble, aussi proches que des sœurs, à dormir dans le

même dortoir, à jouer dans la même équipe de hockey sur gazon, à avoir le béguin pour les mêmes garçons... jusqu'à ce que Cassie ait tout gâché. Peut-être « gâcher » était-il trop exagéré, mais elle avait toujours eu le sentiment qu'en épousant Gil si tôt, elle avait fait éclater leur petite bulle. Elle l'avait rencontré à une soirée organisée au *Grosvenor Hotel* à Londres et elle était tombée sous le charme absolu non seulement de l'extraordinaire assurance et intelligence de cet homme, mais plus particulièrement de sa voix : claire comme du cristal, avec un léger roulement des r. Cassie ferait n'importe quoi pour cette voix, cette voix qui lui avait pris sa virginité, l'avait éloignée de ses amies, l'avait fait patienter le bébé qu'elle désirait tant...

On frappa à la porte.

— Cassie ?

*En parlant du loup...*

Paniquée, Cassie écarquilla les yeux. Gil ne devait pas la voir dans cette tenue : à moitié nue dans une nuisette, avec des sous-vêtements défraîchis et sans maquillage.

Manifestement, les filles étaient du même avis et se levèrent d'un bond, pour se regrouper autour de Cassie, tel un mur de footballeurs. Gil passa la tête par la porte et aperçut la scène de désolation : la boîte de gâteaux vide, les bouteilles de champagne entamées, le tas de chaussures, les robes sur le lit et le petit groupe de femmes, dont deux dans des robes de chambre en éponge et une serviette en turban sur la tête.

— Je savais bien que je vous trouverais toutes les quatre dans la même pièce. C'était impensable que vous vous prépariez chacune dans votre chambre !

Il entra dans la chambre et parut soulagé que les jeunes femmes soient toutes présentables. Il était déjà en tenue pour la fête : une veste en velours vert bouteille et un pantalon dans le tartan de sa famille. Ses

traits aquilins, anguleux – toujours si intimidants quand il portait sa robe et sa perruque d’avocat – étaient adoucis par son humeur festive.

— Vous m’avez mise dans la chambre des Fées, Gil, dit Suzy d’un ton accusateur, les mains sur les hanches. Ne crois pas que j’ai oublié que c’est celle qui est hantée. Tu n’es pas le seul à ne pas avoir fermé l’œil, la nuit de ton mariage !

Gil rit doucement à cette allusion à la barre de pole-dance que les filles avaient installée dans la chambre des mariés.

— C’est dommage qu’Archie n’ait pas pu venir ce week-end. Cela m’aurait fait plaisir de le voir.

— Tu n’es pas autant désolé que lui. Une course de chameaux avec des clients à Abu Dhabi ne correspond pas à sa définition d’un bon moment. Le pauvre est terrifié. J’ai dû lui donner les calmants que je garde au cas où pour les crises d’angoisse de mes mariées.

Gil gloussa et regarda Kelly, habillée en noir de la tête aux pieds et la seule à ne pas avoir l’air de séjourner dans un centre de thalassothérapie.

— Comment s’est passé ton vol, Kelly ?

— Oh, tu sais... Un top model qui pique un caprice devant moi, un ivrogne qui dort sur mon épaule et une hôtesse de l’air qui a du mal à contenir sa colère. La routine, dit-elle d’un ton pince-sans-rire.

Gil observa les femmes regroupées autour de Cassie, dont on pouvait apercevoir les boucles blondes.

— Pourquoi êtes-vous toutes comme ça autour de ma femme ? demanda-t-il d’un air soupçonneux. Vous ne lui avez rien fait, rassurez-moi ?

— Non. Nous la préparons pour ce soir, c’est tout, répondit rapidement Suzy.

— On croirait que vous l’avez fait boire au point qu’elle est incapable de tenir debout.

— Mais non ! protesta Anouk.

— C'est parce que ça porte malheur que tu la vois avant, expliqua Kelly.

— Ça porterait malheur si elle était en robe de mariée, rétorqua Gil, en fronçant les sourcils. Pas pour notre anniversaire de mariage dix ans plus tard !

— Pff ! C'est blanc bonnet et bonnet blanc.

— Très bien, concéda-t-il, en levant les mains en signe de défaite.

Il se percha sur la pointe des pieds, pour tenter d'entrevoir son épouse.

— Pour ta gouverne, ma chérie, nos invités arrivent.

Cassie hocha la tête derrière le mur formé par ses amies.

— Accorde-nous dix minutes.

— D'accord, répondit Gil d'un air entendu, avant de s'éloigner. Cent contre un que ce sera plus long !

Il ferma la porte sur les bruits révélateurs de femmes qui se pressent : des fermetures Éclair qui s'ouvrent, des portes de placard qui claquent, la douche qui coule. Il leur faudrait une demi-heure, au bas mot.

\*\*\*

Cassie se contemplait encore dans le miroir quand Kelly sortit de la douche.

— On voit ma culotte à travers.

Elle savait que les filles allaient lui faire porter cette robe et que Gil désapprouverait. Ses amies le savaient également – sinon, pourquoi l'auraient-elles cachée quand il était entré dans la chambre ?

— N'en mets pas, suggéra Anouk de l'autre côté de la pièce, occupée à faire son trait d'eyeliner.

Cassie la considéra avec horreur.

— J'ai anticipé, indiqua Kelly, qui s'approcha de son sac puis jeta un sachet en plastique sur le lit. Couleur chair.

Cassie prit le sachet.

— *Spanx* ? Qu'est-ce que c'est ?

Les trois amies de Cassie levèrent les yeux au ciel.

— Une marque de gaine, Cassie ! lui expliqua Suzy. Elle maintient tout ton gras en place et te donne une jolie silhouette. J'en fais porter à toutes mes mariées qui ont une robe fluide.

— Quelles chaussures as-tu prévues ? demanda Kelly, tout en redoutant déjà la réponse. Ne me dis pas des ballerines. Ne me dis pas...

— J'ai une jolie paire de petits talons que j'ai achetée en soldes à Noël.

Il y eut un silence pesant.

— Quoi ? Ce sont mes plus belles chaussures.

Anouk soupira et se dirigea vers l'amas de chaussures au milieu de la chambre. Elle se saisit d'une sandale *Louboutin* dorée à lanière avec un talon de dix centimètres.

— Essaie ça. Nous faisons la même pointure.

— Oh, tu plaisantes ? Je ne mets rien qui soit plus haut qu'une botte à longueur d'année. Tu ne penses pas sérieusement que je vais descendre les escaliers avec ces chaussures aux pieds ? Je vais devoir glisser sur la rampe.

— Si c'est ce qu'il faut, dit Anouk en haussant les épaules.

Cassie soupira et enfila les sandales, se hissant immédiatement à un mètre quatre-vingts. Elle devait admettre qu'elles s'accordaient à merveille avec cette robe. Elles étaient aussi assurément plus agréables à porter qu'elles n'y paraissaient. Mais elle n'avait pas encore fait un pas. D'ailleurs, cela lui fit penser que...

— J'espère que vous n'avez pas oublié qu'il y a du quadrille écossais au programme ce soir. Vous aurez besoin de chaussures confortables.

— Cela n'existe pas, rétorquèrent à l'unisson Anouk et Kelly.

— Ma belle, la seule chose que j'ai l'intention de quadriller ce soir, c'est le bar, lança Suzy, en se tortillant pour enfiler sa robe.

Cette boutade les fit toutes éclater de rire.

\*\*\*

Quarante-cinq minutes plus tard, les quatre femmes descendirent les escaliers en colimaçon bras dessus, bras dessous. Même Cassie ne pouvait ignorer les regards qui se posaient sur elle. Aucun de ses amis – enfin, des amis de Gil – ne l'avait jamais vue comme cela. Elle se sentait incroyable. De ses cheveux d'un blond terne, Anouk lui avait fait une tresse de style grec sur l'avant de la tête et laissé les autres mèches tomber dans son dos en de belles boucles ; Suzy avait maquillé ses grands yeux bleus avec des fards doré et bronze et sa large bouche toujours souriante avec un rouge mat.

Ses amies s'étaient reculées pour l'admirer, telle une œuvre d'art qu'elles avaient créée. Cassie ne ressemblait en rien à la femme qui, à quatorze heures l'après-midi même, avait planté trente framboisiers dans le jardin, dans une salopette à fleurs et l'un des pulls en laine mités de son mari. Elle savait qu'elle était jolie, mais ce qui était parfait pour un défilé de mode à Paris ou un cocktail à Manhattan ne seyait pas à l'univers de la chasse en Écosse. Gil était de dix ans l'aîné de Cassie, et ses amis étaient tous plus âgés que lui. Avait-elle l'air... *convenable* ? Elle étudia la salle anxieusement, en espérant croiser le regard de Wiz avant celui de Gil.

Cassie n'aperçut ni l'un ni l'autre. Nul doute que cette robe faisait forte impression auprès de tous les invités. Lorsque les quatre amies arrivèrent en bas des marches, une nuée de convives et de parfum enveloppa Cassie et elle se retrouva rapidement séparée des filles.

— Bonjour... Ça fait plaisir de vous voir... Oh, vous êtes gentil... Bonjour... Comment allez-vous ?... Je suis vraiment ravie que vous ayez pu venir... Oh, vous le pensez sincèrement ?... Tu es ravissante également... Oui, le temps est magnifique, n'est-ce pas ?... Bonjour... Merci d'être venus...

Mais cet instant où l'on était au centre de l'attention ne pouvait pas durer et, alors qu'un verre fut placé dans la main de Cassie par un homme qui avait assorti son sporran à sa barbe, la conversation reprit sur le sujet insipide mais familier de l'abomination que constituait le parc éolien sur le domaine voisin du comte de Luss.

Discrètement, Cassie balaya la pièce du regard. Un quatuor à cordes jouait dans la tribune des musiciens. Les hommes portaient un pantalon écossais ou un kilt, certains avec une écharpe en bandoulière et d'extravagants sporrans en crin de cheval. Les femmes étaient tout autant apprêtées avec leur robe longue et leurs bijoux de famille. Elles étaient majestueuses et impressionnantes, mais, tandis que Cassie observait ces femmes et ses amies citadines branchées (Anouk dans une robe à volants en soie corail, Suzy dans une robe ethnique avec une broderie de perles dorées et Kelly dans une robe en satin noir découpée au laser), il lui vint à l'esprit que les grandes dames se ressemblaient toutes à l'occasion de pareils événements.

Tout comme la maison, pensa-t-elle. Ils étaient encerclés, entravés par la tradition. La grande salle était imposante comme d'habitude (même un bouquet de pâquerettes dans une théière revêtirait une certaine gravité dans ce décor seigneurial), mais elle avait sans doute la même allure qu'à chaque fête organisée en ces lieux au cours des deux derniers siècles. Les candélabres en forme de bois de cerf étaient agrémentés de bougies dont la lumière n'était pas encore perceptible ; d'épaisses guirlandes de lierre ornaient les portraits de famille austères ; des drapeaux de cérémonie décolorés et légèrement effilochés pendaient de hampes en cuivre au mur ; quant à l'énorme cheminée en pierre, elle avait été remplie d'une profusion de fleurs du jardin et de chardons (il faisait trop chaud ce soir-là pour une flambée). Seuls les ballons rouge vif accrochés à la rampe, sur lesquels était inscrit « 10 ans », indiquaient que c'était Cassie la

maîtresse de maison, et non pas sa belle-mère effrayante, ni l'une de ces femmes au regard noir des portraits aux murs.

Elle s'aperçut que, de l'autre côté de la pièce, les filles – agglutinées comme des bernacles – avaient trouvé Wiz avant elle. Plus officiellement connue sous le nom de Lady Louisa Arbuthnott, Wiz était la fille chérie du plus vieux juge du pays, Lord Valentine, et, en plus d'être la meilleure amie de Cassie, l'une des femmes les plus introduites d'Édimbourg. Elle participait à des événements tels que celui-ci dans son sommeil. Champs d'éoliennes, faible nombre de grouses, diminution des tourbières dans les Midlands... – elle était capable d'aborder n'importe quel sujet et de s'en distraire. Rien ne la désarçonnait. Personne ne l'ennuyait. Tout le monde l'adorait.

Avec son élégante robe droite en soie vert olive, les perles noires à son cou et ses cheveux auburn coiffés en chignon, c'était la seule femme présente capable de rivaliser avec les amies de Cassie. Elle se sentait autant chez elle à la ville qu'à la campagne. En tant qu'associée principale dans un grand cabinet d'Édimbourg spécialisé dans les divorces, McMaster & Mathieson, elle s'offrait les services d'une styliste particulière, qui se faisait un honneur de lui réserver les pièces centrales des collections de grands couturiers.

La tête renversée en arrière, Wiz riait à une plaisanterie de Kelly. Elles souriaient toutes, mais Cassie, qui maîtrisait bien le langage corporel quasi imperceptible du groupe, eut un pincement au cœur : Anouk plissait légèrement les yeux, Suzy souriait un peu trop vivement, Kelly avait le menton un peu trop baissé. Même si les filles n'en avaient jamais parlé, il y avait une tension tacite autour de son amitié avec Wiz – de la jalousie, supposait Cassie.

Cassie savait que ses trois amies faisaient toutes de leur mieux pour ne pas l'exclure. Régulièrement, elles se téléphonaient et s'envoyaient des

e-mails. Elles l'avaient même convaincue de mettre à jour son statut sur Facebook, mais, après une succession de « *Cassie Fraser boit une tasse de thé/est sur son ordinateur/s'ennuie* », elles l'avaient suppliée d'arrêter. Le simple fait que Cassie n'ait jamais vu de gaines et croyait que personne depuis les Romains n'avait porté de spartiates ne faisait que souligner qu'elle évoluait à mille lieues de leur univers. Elles avaient beau être des amies de longue date, leurs vies étaient très différentes et, en vérité, la personne qui connaissait le mieux Cassie désormais était Wiz.

Quand le père adoré de Cassie était décédé quatre ans plus tôt, c'était Wiz qui avait réservé les billets pour qu'elle retourne à Hong Kong, afin de passer deux mois auprès de sa mère. Et cette sollicitude était réciproque. Lorsque le mari de Wiz, Sholto, l'avait quittée, alors qu'elle était enceinte de cinq mois de leur fils Rory, ce fut Cassie qui l'accompagna à tous les cours prénatals, qui lui avait tenu la main pendant l'accouchement et était devenue une marraine gaga.

Durant près de dix ans, ces deux amitiés avaient fonctionné en parfaite harmonie car elles ne s'étaient jamais chevauchées. Ce soir était une première pour chacune d'elles.

Après avoir trouvé le vague prétexte d'aller saluer quelques personnes, Cassie tenta de se faufiler jusqu'aux filles, mais, avec les politesses qu'elle devait rendre suite aux attentions suscitées par sa robe époustouflante, elle avait l'impression de patauger dans la boue. Au moment où Cassie attrapa le bras de Suzy, Wiz avait disparu.

— Où est-elle ? demanda Cassie, déçue.

Elle mourait d'envie de connaître son avis sur la robe. Gil était toujours introuvable, sans doute retenu par un groupe quelque part.

— Elle a reçu un appel qu'elle devait absolument prendre. Une certaine Martha ?

Cassie hochait la tête.

— C'est la nounou de son fils.

— C'est ça. Elle est partie dans le bureau.

— Merci. Je reviens tout de suite, s'excusa Cassie, en lissant anxieusement ses paumes de main sur ses cuisses.

Elle se fraya un chemin à travers les convives, en essayant de garder les yeux baissés.

— Pardon, un coup de fil... Excusez-moi... Je reviens tout de suite...

La porte du bureau était entrouverte, mais elle entendit la voix apaisante de Wiz souhaiter bonne nuit à Rory.

— Je t'aime, mon chéri. Sois sage avec Martha, d'accord ?

Cassie sourit et s'arrêta devant le seuil, afin de ne pas déranger Wiz. Rory avait trois ans et venait de faire sa rentrée à l'école maternelle, mais son agenda était déjà plus rempli que celui de Cassie. Elle avait plaisanté à plusieurs reprises qu'il serait plus facile de décrocher une entrevue avec le pape que de passer un après-midi avec Rory. Quand il n'était pas à l'école, il faisait de la baby-gym, du yoga, du football, prenait des cours de français, ou bien faisait la sieste. Cassie avait lu dans la presse qu'un « emploi du temps surchargé » était le problème du parent moderne, mais jamais d'autres dilemmes actuels ne semblaient mentionnés, comme la marraine attentionnée qui s'inquiétait d'être mise sur la touche.

Appuyée contre le montant de la porte, elle suivait du doigt le motif écossais bleu marine et vert bouteille du papier peint.

— Et n'oublie pas de te brosser les dents. Martha m'a dit que tu avais eu de la glace en dessert...

Cassie se retourna vers la grande salle et observa les serveurs passer avec des plateaux de verres et les invités s'en saisir de bonne grâce. Personne ne ferait une chose aussi inconvenante que d'être saoul ce soir.

— Papa est là, il veut te dire bonne nuit...

*Quoi ?*

Cassie se redressa, le sang lui battait dans les tempes. *Sholto était ici ?*

Elle secoua la tête. Wiz n'avait eu aucun contact avec lui depuis qu'il était parti – c'est-à-dire depuis près de quatre ans. Et c'était impossible que Gil l'ait invité à cette soirée. Il savait tout aussi bien que Cassie que Wiz avait vécu son départ comme une trahison – sans parler d'humiliation.

— Comment va mon petit garçon aujourd'hui ?

Le battement dans les tempes de Cassie se fit plus fort et elle sentit son cœur accélérer.

— Le château ?... Bravo... Bon, maintenant, fais ce que Maman t'a dit, va te brosser les dents... Je serai là dans deux dodos, d'accord ?... Tu me manques, Rory. Dors bien..., souhaita la voix, cette voix ô combien reconnaissable dont Cassie était tombée amoureuse.

Responsable éditoriale : Ambre Rouvière  
Correction : Nord Compo Multimédia  
Composition : Nord Compo Multimédia  
Conception graphique de la couverture : Nord Compo  
Multimédia  
Illustration de couverture : © Shutterstock

Dépôt légal : novembre 2020 – n° d'impression  
Achévé d'imprimer en France par : Aubin Imprimeur